

## Réchauffement climatique et obésité: même traitement!



L'augmentation anthropique des teneurs en CO<sub>2</sub> de l'atmosphère est la principale cause du réchauffement climatique et de l'acidification des eaux de surface océaniques. Dans le courant du XXI<sup>e</sup> siècle, cette acidification pourrait sérieusement menacer les organismes calcifiants, et par conséquent les animaux qui s'en nourrissent, comme certains cétacés et de nombreux poissons comestibles [1]. Le réchauffement climatique peut avoir des conséquences encore plus redoutables, et l'on cherche aujourd'hui à prévoir son étendue et sa dynamique avec une plus grande précision.

Le frein à l'accroissement du CO<sub>2</sub> présente une similitude avec le traitement de l'obésité: tous deux réclament une approche causale et une modification comportementale de l'être humain. Chacun sait que les mesures comportementales suscitent peu d'enthousiasme, d'autant plus qu'elles ne présentent guère d'intérêt sur le plan économique. Et si on ne les prend pas au sérieux ou qu'on les repousse, c'est parce que dans le fond, on n'en veut pas vraiment.

On préfère si possible le traitement symptomatique: en matière de réchauffement climatique, on temporise en achetant des certificats d'émission de CO<sub>2</sub> afin d'éviter le risque d'un ralentissement économique dû à la réduction des émissions d'origine interne (en Suisse, il est question de 20% de diminution au maximum) [2]. Dans le cas de l'adiposité, on assiste à un boom du bypass gastrique, dont l'indication devient de plus en plus large (depuis peu, un IMC >35 suffit à poser l'indication opératoire).

Le moment n'est-il pas arrivé d'adopter une stratégie commune? On pourrait montrer que certaines mesures servent aussi bien à réduire les émissions de CO<sub>2</sub> qu'à perdre du poids: réduire la température ambiante au domicile et au poste de travail, renoncer à toutes les télécommandes (et au zapping devant le téléviseur), prendre les escaliers au lieu de l'escalator ou de l'ascenseur, se déplacer à pied ou à vélo plutôt qu'en voiture. Consommer moins de protéines animales hautement caloriques favorise à la fois la perte pondérale et la réduction des émissions de CO<sub>2</sub> à la source.

Ou faut-il taxer d'un impôt la production de CO<sub>2</sub> de chaque être humain? Une personne adulte de 70 kg produit environ 15 000 mmol ou 660 g de CO<sub>2</sub> par jour (masse molaire: 44 g/mol). Alors choisissons le retour à un poids normal des Suisses plutôt que d'acheter des certificats d'émission de CO<sub>2</sub> à l'étranger.

Plus sérieusement: personne ne renonce facilement à son train de vie. Une campagne bien faite pour attirer l'attention du public sur la double efficacité d'une thérapie conjointe (une nouvelle tâche pour l'OFSP?) pourrait bien provoquer un changement de paradigme et donner un peu de munition aux praticiens.

*Reto Krapf*

### Références

- 1 Orr, James C, et al. Anthropogenic ocean acidification over the twenty-first century and its impact on calcifying organisms. *Nature*. 2005; 437:681-6.
- 2 Neue Zürcher Zeitung, 8. März 2011, Seite 11.